

REVUE MESSIANIQUE

2ème Trimestre 1987 - N°39 - 13 F

HASHOMER ISRAEL

HASHOMER ISRAEL

(Celui qui garde Israël)

ADMINISTRATION

Petit-Molac en ARRADON 56610
Tél. 97.63.11.15

Publication trimestrielle

2e TRIMESTRE 1987 - N°39 - 13 F.

COMITE DE REDACTION

Pasteur THOBOIS Jean-Marc
France

Correspondante en Israël :
Mme KOFSMANN Yvette

Correspondante en Suisse :
Mme GUYAZ Madeleine

BP 41 St Cergue s/Nyon 1264 Vaud

ABONNEMENTS

FRANCE : 52 F. SUISSE : 15 FS

C.C.P. HASHOMER-ISRAEL
1877-77 C RENNES

ou par chèques bancaires à
Hashomer-Israel
Petit Molac
56610 Arradon

SUISSE

C.C.P. HASHOMER-ISRAEL
n° 12-10-550 Genève

BELGIQUE

HASHOMER-ISRAEL
Librairie biblique Le Flambeau
80, rue général-Leman
7310 Jemappes Les Mons
Compte bancaire
Hashomer-Israel
n° 068-069 3620-97
Abonnement 350 FB.

CANADA

Pour HASHOMER-ISRAEL
Armand MURCIANO
335 Ch. Guilbault
ST PAUL PD JOK 3 EO
Canada

Autres pays

Mandats internationaux

Aidez-nous à diffuser

HASHOMER ISRAEL !

5 numéros pour le prix de 4 : 52 F

1/2 tarif : Pasteurs, Colporteurs,

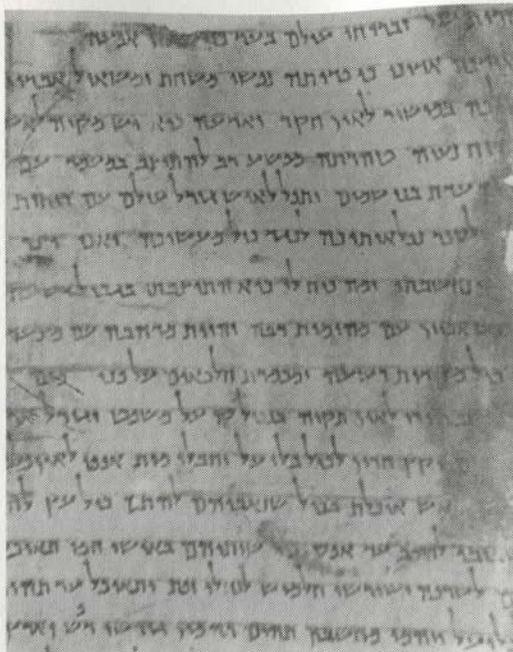
Évangélistes

Directeur-gérant : J.-M THOBOIS

C.P.P.A.P. N° 59966

Imprimerie de Bretagne - Vannes

Photo couverture : les tombes où ont été découverts les rouleaux d'argent contenant la bénédiction des prêtres (voir à l'intérieur)



Fragment d'écriture des manuscrits de la Mer Morte



Tête de déesse Egyptienne trouvée dans les fouilles du professeur Barkai. Photo Musée d'Israël, Jérusalem.

Après notre dernier numéro consacré à la structure numérique de la Bible, nous consacrons celui-ci à deux autres sujets importants.

Il s'agit tout d'abord de trois découvertes archéologiques majeures, en relation directe avec la Bible. Ces découvertes, sans avoir les mêmes conséquences que celles que nous avons relatées dans notre dernier numéro, apportent néanmoins une contribution non négligeable à la confirmation des affirmations bibliques.

La première de ces découvertes concerne l'autel qui fut construit par Josué sur le mont Eibal, selon ce que nous rapporte la Bible, et qui vient d'être mis à jour par l'archéologue israélien Adam Zartal. Il s'agit de la plus ancienne confirmation archéologique des récits de la conquête tels qu'ils nous sont rapportés par le livre de Josué, et dont la réalité a souvent été mise en doute. Mais en outre, cette découverte ouvre d'étonnantes perspectives sur la continuité d'une tradition concernant les autels qui s'est perpétuée jusqu'à la destruction du deuxième temple et au-delà.

La deuxième découverte évoquée dans ce numéro concerne le plus ancien texte de la Bible connu à ce jour, vieux de 2.700 ans. Il s'agit de la "bénédiction des prêtres" telle qu'on la trouve en nb 6 v 24-27 écrite sur deux petits rouleaux d'argent, servant de phylactères primitifs. Or ce qui est remarquable, c'est que nous avons un texte très semblable à celui de nos Bibles qui, avant la découverte des manuscrits de la Mer Morte, de 400 ans plus récents que nos rouleaux d'argent, datent du Moyen-Age.

Le professeur G. Barkai, ancien condisciple du rédacteur, explique à nos lecteurs l'importance de ces découvertes et les révélations qu'elles apportent, en outre, sur la vie des Juifs fidèles à l'Éternel, durant le règne du roi impie Ménassé et pendant l'exil à Babylone où subsista, contrairement à toute attente, une présence juive à Jérusalem.

Enfin, la troisième découverte concerne probablement la "porte des eaux", qui était la porte la plus proche du temple de Jérusalem citée dans le livre de Nehémie (Neh 3 v 26, 8 v 1-8). Cette découverte, encore récente, soulève de nombreux problèmes d'interprétation que nous expose Mme E. Mazar, petite fille du célèbre archéologue B. Mazar, à qui l'on doit les fouilles gigantesques commencées il y a près de vingt ans au sud du temple.

Mais nous commençons ce numéro par une question relative aux prophéties bibliques, concernant Israël : les dix tribus perdues sont-elles en passe d'être redécouvertes et vont-elles revenir au pays de la promesse ? conformément aux prophéties ? Ceci n'est pas un canular ! En Israël la question se pose on ne peut plus sérieusement, ainsi qu'on le verra ! Et même s'il n'est pas encore possible, à ce stade des recherches, d'arriver à des certitudes absolues, il existe dès à présent de sérieux indices, qui font qu'il s'agit d'une "affaire à suivre", mais qui n'est pas sans poser d'énormes problèmes à l'État d'Israël.

Oui, plus que jamais, les choses bougent vite en Israël !

SUR LE MONT EIBAL

A-T-ON RETROUVE L'AUTEL



L'autel de l'Eibal : la rampe principale à droite, flanquée de la rampe secondaire à gauche de la photo, le "Sovev". Remarquez les pierres brutes non taillées.

Cette incroyable nouvelle véhiculée par la presse israélienne m'avait intrigué : une telle découverte était-elle possible ?

En Jos 8 v 30 nous lisons : "Alors Josué bâtit un autel à l'Eternel le Dieu d'Israël sur le mont Eibal, comme Moïse serviteur de l'Eternel l'avait commandé aux enfants d'Israël ainsi qu'il est écrit dans la loi de Moïse ; c'était un autel de pierres brutes que le fer n'avait pas touché. Ils y offrirent des holocaustes à l'Eternel et ils présentèrent à l'Eternel des sacrifices d'action de grâce." (Jos 8 v 30-33).

Ce faisant Josué obéissait à l'ordre de Dieu relaté en DT 27 v 4 : "Quand vous aurez passé le Jourdain... tu bâtiras un autel à l'Eternel ton Dieu, un autel que le fer n'aura pas touché, tu bâtiras l'autel de l'Eternel ton Dieu en pierres brutes et tu y offriras des holocaustes à l'Eternel ton Dieu."

Selon mes informations, c'est cet autel qu'on venait de retrouver, pratiquement intact.

A mon arrivée en Israël je me précipitai chez un ami, guide, pour lui demander de plus amples informations sur cette découverte. Bien que la presse en ait parlé, il ne l'avait pas encore visité. "D'ailleurs, me prévint-il, l'autel n'est pas d'un accès facile, le mieux serait que tu ailles jusqu'à Elon Moré, et là il te suffira de demander au premier venu, il t'indiquera la route, car le site est situé non loin de chez eux et

CONSTRUIT PAR JOSUE ?

ils ont à voir dans sa découverte."

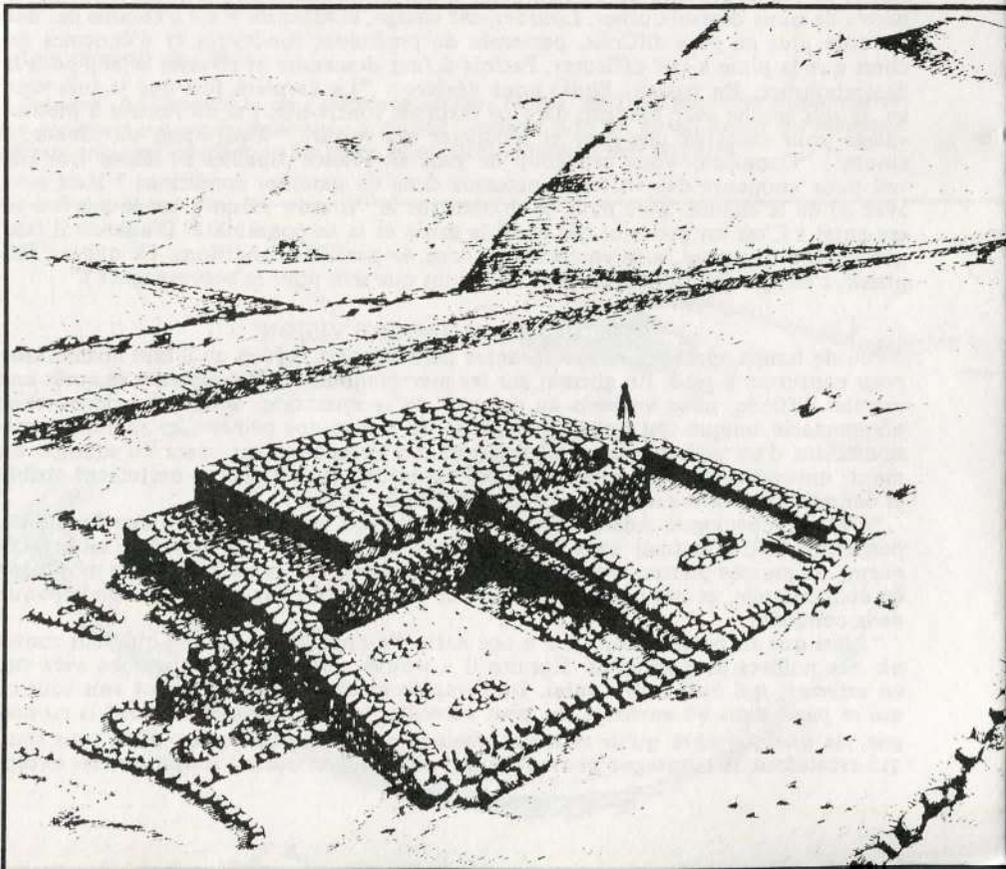
C'est ainsi que quelques jours plus tard, avec un petit groupe tassé dans un minibus et une voiture de location, je me présentai au village d'Elon More, à quelque distance de Sichem.

Bien que mon ami m'eût affirmé qu'il me suffirait de m'adresser au premier venu, je décidai, pour plus de sûreté, de m'adresser à quelque officiel et me présentai au siège du conseil régional, où je formulai ma requête : "Pour cela adresse-toi au bureau suivant à Shuki Levin !" me répondit-on.

Ce dernier, un peu méfiant au départ, me déclara : "Tu ne pourras pas trouver tout seul même si je t'indique la route, d'ailleurs il faut un véhicule 4 x 4 car il n'y a pas de véritable route, et puis il faut traverser un camp militaire : pour cela il te faut une autorisation spéciale. Peux-tu revenir dans quelques jours ? D'ici là je t'aurai arrangé cela et je t'aurai trouvé un guide !"

- Hélas, lui répondis-je, je regagne la France demain !

Schéma de l'autel : autour de l'édifice central on distingue le "Sovev" où se tenaient les prêtres, la rampe principale qui conduit à l'édifice central et à gauche la petite rampe qui conduit au Sovev. Notez aussi les parvis de chaque côté, le parvis pour les cendres des animaux et le rempart délimitant l'enceinte sacrée.



Shuki réfléchit un instant :

- Quel type de véhicule as-tu ? me dit-il.

- Un car.

- Impossible !

Puis, après un nouveau temps de réflexion :

- Attends-moi dehors quelques instants, je ferme le bureau, je prends ma jeep et je t'emmène, mais ceux qui sont avec toi devront rester ici.

Quelques instants plus tard Shuki réapparaissait dans une jeep avec un camarade. Au vu de notre minibus il s'écriait : "O.K. Ce minibus passera. Venez tous !" Et la caravane s'ébranla...

EMBOURBES SUR LES PENTES DE L'EIBAL !

Suivre le train d'enfer de Shuki sur les routes étroites et zigzagantes de Samarie n'était pas facile. Au fur et à mesure que nous progressions, le paysage devenait de plus en plus sauvage. Nous abordions les pentes de l'Eibal. Arrivés au dernier village arabe situé à mi-pente, Shuki confia notre voiture à l'un des arabes du village, qu'il connaissait. Après nous être entassés dans le car et la jeep, ce fut l'escalade du mont proprement dit. Nous avons abordé une sorte de piste en terre, recouverte de grosses pierres plates rendues glissantes par les récentes pluies (nous étions en novembre). Nous croisions des ânes lourdement chargés. Soudain, pour laisser passer l'un d'eux, le minibus dut stopper et en raison de la piste boueuse ne put redémarrer : "Il n'y a qu'à l'abandonner ici, dit Shuki, nous verrons au retour comment le récupérer. Nous sommes proches du but, nous pouvons continuer en jeep et à pied."

L'ardeur de mes compagnons de voyage a singulièrement baissé, et la plupart décident de rester proches du car, en proie à une profonde angoisse quant à nos possibilités de nous désembourber. Lourdement chargé, le véhicule 4 x 4 s'ébranle sur une piste de plus en plus difficile, parsemée de profondes fondrières et d'énormes rochers que la pluie a fait affleurer. Parfois il faut descendre et pousser la jeep pour la désembourber. En passant Shuki nous déclare : "La dernière fois que je suis venu ici, je suis tombé avec ma jeep dans ce ravin en contre-bas, j'ai dû rentrer à pied au village pour chercher une grue et récupérer ma voiture." Puis, après un silence, il ajoute : "Connaissez-vous beaucoup de gens en France capables de laisser leur travail pour emmener des visiteurs inconnus dans de pareilles conditions ? Mais vous avez eu de la chance, avec moi, de tomber sur le "fou du village", car je suis fou de cet autel ! C'est un peu moi qui en ai la garde et la responsabilité. D'ailleurs il faut que je sois fou pour vous emmener ici dans de pareilles conditions. Ce qui me fait plaisir, c'est que j'ai trouvé des gens aussi fous que moi pour m'accompagner !"

UNE EXTRAORDINAIRE VISION

Peu de temps après ces encourageantes paroles, c'est la jeep qu'il faut abandonner pour continuer à pied. En glissant sur les pierres mouillées et coupantes et après une marche difficile, nous arrivons au sommet de la montagne, d'où nous découvrons un spectacle unique qui nous récompense de toutes nos peines ; les ruines impressionnantes d'un gigantesque autel se dressent à l'emplacement exact du sommet du mont, entourées par une muraille de pierres brutes qui est encore nettement visible et délimite l'enceinte sacrée. Mais écoutons plutôt Shuki :

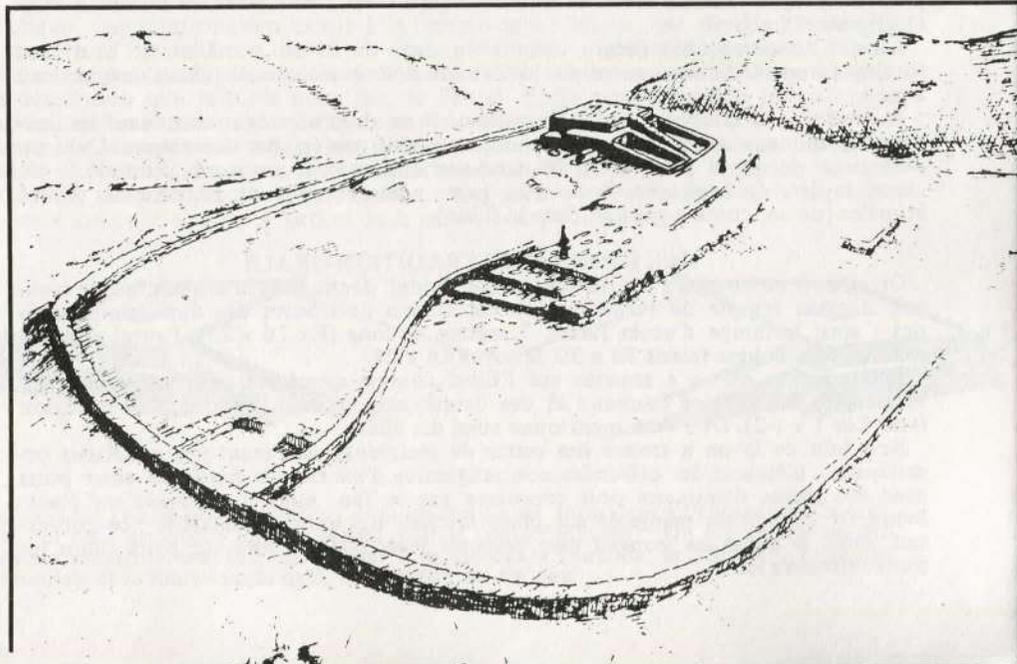
"C'est l'archéologue Adam Zartal qui a découvert cet autel, lors d'une fouille superficielle qu'il effectuait dans toute la région de Samarie. Il a trouvé ici un amas énorme de grosses pierres, avec un nombre important de poteries. Toute la montagne en était remplie, et ces poteries dataient de l'époque du Fer, c'est-à-dire de l'époque de la conquête.

"Ainsi que tu peux le voir, il y a une sorte d'amphithéâtre naturel qui peut contenir des milliers de personnes. Ensuite il a trouvé cette enceinte que vous avez vue en arrivant, qui entourait l'autel. De l'emplacement de l'autel on peut voir tout ce qui se passe dans les environs, on peut surveiller tous ceux qui escaladent la montagne, de quelque côté qu'ils viennent, mais la réciproque est vraie : d'ici, tous ceux qui escaladent la montagne peuvent nous voir, mais en outre l'acoustique est excep-



Vue générale de l'autel.

Schéma de l'ensemble de l'enceinte sacrée. Notez les trois marches monumentales accédant au parvis intérieur ; à droite l'endroit où l'on consommait les animaux offerts en sacrifice d'action de grâce et où leurs restes étaient enterrés.



tionnelle et ils entendent la moindre de nos paroles.

"Pendant quatre ans Adam Zartal a conduit des fouilles sur ce site. Il a mis à jour cette structure, il a d'abord pensé à un établissement agricole ou à quelque chose de ce genre. Ce n'est qu'après deux années de fouilles qu'il a envisagé un rapprochement avec ce qu'il avait découvert et le traité midoth de la Mishna, où est décrit l'autel qui se trouvait dans le deuxième temple.

"La première chose qu'il a découverte dans ce traité, c'est qu'on accédait à l'autel par trois marches semblables à celles qu'on peut voir ici. Il y a aussi une enceinte qui délimite un espace sacré autour de l'autel. L'entrée fait environ 8 mètres avec les trois marches, en franchissant l'enceinte on trouve la même chose dans les temples Egyptiens, c'est l'entrée d'honneur. Ici il est clair que cela n'a rien à voir avec une porte à usage militaire : c'est impropre à la défense, c'est une porte à usage cultuel.

"En fait nous retrouvons les trois degrés de sainteté qu'il y avait dans le tabernacle et dans le temple, l'amphithéâtre extérieur est l'équivalent du parvis, l'intérieur de l'enceinte est semblable au lieu saint. Quant à l'autel lui-même, c'est le lieu très saint.

"On voit sur la droite de l'autel un puits qui contient des restes d'animaux ; sur la gauche de ce puits on discerne la rampe d'accès à l'autel, car il est écrit "Tu ne monteras pas à mon autel par des degrés de peur que ta nudité ne soit découverte", - c'est donc une rampe inclinée en pente douce de 8 mètres de long. De chaque côté de la rampe principale qui permet d'accéder au sommet de l'autel on trouve deux rampes plus petites qui donnent accès à un surplomb qui entoure tout l'autel, que la Mishna nomme le "sovev". Pendant que les prêtres faisaient leur travail ceux qui offraient le sacrifice se tenaient sur ce surplomb."

L'Eibal s'élève à 940 mètres au-dessus du niveau de la mer, c'est la plus élevée des montagnes de Samarie.

Les sondages préliminaires ont eu lieu en 1978 sous les auspices de l'université de Haïfa.

La Samarie n'est un lieu saint pour aucune des grandes religions monothéistes, ce qui fait que peu de fouilles y ont été entreprises. Par jour de beau temps on peut d'ici apercevoir la mer, les monts de Jérusalem, les monts de Gilead à l'Est et l'Hermon au Nord.

L'autel lui-même se présente comme un carré de 25 m. sur 3 m. de haut. Les fouilles furent difficiles à cause des difficultés d'accès au site. Il fallait amener l'eau à pied.

A droite de la rampe se trouve le puits de 3 m. de profondeur contenant les cendres des animaux sacrifiés. Le puits lui-même était protégé par des pierres. On a pu déterminer le genre et le sexe des animaux entièrement consommés, comme le réclame le livre du Levitique. Tous ceux qu'on a analysés étaient des animaux jeunes et mâles (un an, comme prescrit dans la Bible).

UNE ETONNANTE TRADITION ORALE

Or, quand on compare les dimensions de l'autel, décrit dans la Mishna, qui se trouvait dans le temple de Jérusalem, on est surpris de trouver des dimensions voisines : ainsi la rampe d'accès faisait 7 mètres de long (Ex 20 v 23), l'autel avait 32 x 32 mètres, sa base faisait 30 x 30, le sovev 28 x 28

Les animaux qu'on a trouvés sur l'Eibal comme ayant été sacrifiés étaient des boucs, des béliers, des taureaux et des daïms, nombreux à l'époque dans la région (voir Lev 1 v 1-2). Dt 14 v 5 mentionne aussi des ânes.

Non loin de là on a trouvé des restes de récipients contenant des matériaux organiques : c'étaient des offrandes non sanglantes. Puis dans le parvis un autre puits avec des restes d'animaux non consommés par le feu, mais consommés sur place. Selon Dt 27 v 7 on mangeait sur place la chair des animaux sacrifiés ; ce qui restait après le repas ne pouvait être emporté mais était enterré sur place, dans les puits retrouvés ici.

Il faut également préciser qu'on ne trouve ici rien de cananéen, donc il ne peut s'agir d'un autel cananéen, on ne trouve que des vestiges israélites.

Il faut aussi mentionner que dans le premier temple l'autel était construit sur le même modèle (voir Ez 43 v 15). Ce qui est extraordinaire, c'est que la tradition de cet autel s'est transmise intacte à l'époque du premier temple, puis du deuxième. On constate que l'autel est construit de pierres brutes, non taillées, ainsi qu'il est prescrit. Les quatre coins de l'autel (les cornes) sont orientés aux quatre points cardinaux comme le dit la Bible.

Dans le livre de Josué et Dt on trouve l'obligation faite au peuple de prononcer à la fin de la conquête des bénédictions sur le Mont Garizim et les malédictions sur le Mont Eibal. En Jos 6 on voit que cet ordre a été respecté.

Sous les fondements de l'autel, A. Zartal a trouvé les restes d'un autel plus ancien avec de nombreuses traces de culte (poteries, etc...). Dans la mesure où les poteries sont les mêmes on peut penser que ce sont les mêmes populations qui ont construit les deux autels. A. Zartal a trouvé également un élément intéressant : un scarabée portant le nom de Ramses II, ce qui permet de dater notre autel avec assez de précision vers 1.250 avant J-C, à une époque où la sortie d'Egypte n'était pas encore loin, ce qui explique la présence de ce scarabée égyptien dans un tel lieu.

DES CONFIRMATIONS BIBLIQUES

Il apparaît qu'à l'époque de la conquête Sichem était une sorte de lieu saint central pour les tribus. Cette tradition remonte à l'époque des patriarches (Gn 12 v 6-7 et Gn 33 v 18-20). En Jos 24 v 25 on retrouve le rôle législatif de Sichem.

Après cette découverte, nous avons le premier signe indubitable, archéologiquement parlant, de la réalité des récits relatifs à la conquête. La réalité de ces récits a souvent été mise en doute par les critiques rationalistes. Désormais la preuve est faite que la conquête a bien eu lieu. D'ailleurs, autour de Sichem, A. Zartal a trouvé des centaines de villages avec le même type de poteries que sur l'Eibal, donc il s'agit de villages israélites. La pénétration israélite dans la région s'est faite en suivant le wadi Nahal Tirtsa, comme le montre la disposition de ces villages.

La deuxième étape de l'installation des tribus s'est donc faite le long des vallées dans la montagne de Ménassé, par des fermes exploitant la vigne et l'olivier.

Ainsi l'autel de l'Eibal nous apporte trois confirmations importantes de la vérité biblique, une confirmation quant à la chronologie biblique, qui évoque l'Exode, la conquête et l'installation des tribus ; une confirmation géographique quant à l'emplacement de l'autel principal des tribus sur l'Eibal, enfin une confirmation quant à la description que la Bible nous fait de l'autel. Enfin nous voyons là le prototype des cultes des premier et deuxième temples à Jérusalem, construits sur le modèle des autels de Mésopotamie selon une tradition qui remonte aux patriarches venus de cette contrée. Que depuis les patriarches jusqu'à Jésus cette tradition se soit transmise de génération en génération, est une preuve extraordinaire de la sûreté de la tradition orale et donc a fortiori de la parole écrite : la Bible.

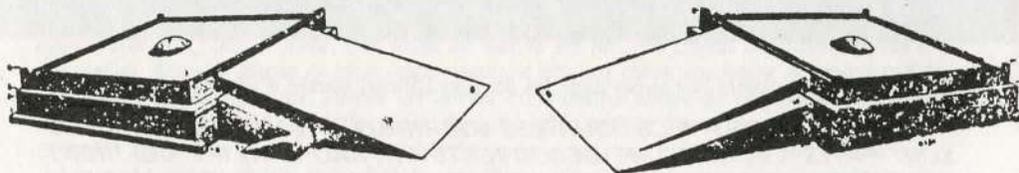


Schéma de l'autel qui se trouvait dans le temple de Jérusalem à l'époque du 2e temple, tel qu'il est décrit dans la Mishna dans le traité "Midoth". On y retrouve les différents éléments trouvés sur l'Eibal : la structure centrale, le "Sovev", la rampe principale et la rampe secondaire conduisant au "Sovev".

LA "BENEDICTION DES PRETRES"

Le plus ancien



Exemple des objets retrouvés dans les fouilles (photo Musée d'Israël, Jérusalem)

NOMBREUX SONT A CE JOUR LES JOURNAUX EVANGELIQUES QUI SE SONT FAITS L'ECHO D'UNE DECOUVERTE EXTRAORDINAIRE QUI VIENT CONFIRMER L'AUTHENTICITE DU TEXTE BIBLIQUE. IL S'AGIT DE DEUX ROULEAUX D'ARGENT SUR LESQUELS EST ECRIT LE PLUS ANCIEN TEXTE BIBLIQUE JAMAIS DECOUVERT ET QUI DATENT DU 7^e SIECLE AV. J-C. IL S'AGIT D'UNE DECOUVERTE EFFECTUEE EN 1979 DANS LA VALLEE DE HINOM, LA GEHENNE BIBLIQUE. CE TEXTE EST DE 400 ANS PLUS VIEUX QUE LES PLUS ANCIENS TEX-

texte de la Bible

DECOUVERT A JERUSALEM

TES BIBLIQUES CONNUS A CE JOUR, A SAVOIR LES MANUSCRITS DE LA MER MORTE. CETTE DECOUVERTE PORTE UN COUP SEVERE A LA HAUTE CRITIQUE ET LA THEORIE DES SOURCES.

NOUS AVONS RENCONTRE LE PROFESSEUR G. BARKAI, QUI A EFFECTUE CETTE DECOUVERTE DANS UNE TOMBE SITUEE SUR LA PENTE DE L'EGLISE ECOSSAISE ST ANDRE DE JERUSALEM. LE TEXTE EST CELUI DE NB 6 V 24-26 PLUS CONNU SOUS LE NOM DE BENEDICTION DES PRETRES ET EST PRATIQUEMENT SEMBLABLE AU TEXTE OFFICIEL DE NOS BIBLES PLUS RECENT DE 10 SIECLES, CE QUI PROUVE QUE LE TEXTE BIBLIQUE S'EST TRANSMIS SANS ALTERATION, CE QUI EST UNE PREUVE REMARQUABLE DE SA SURETE.

CETTE BENEDICTION ETAIT RECITEE PAR LES PRETRES APRES LES SACRIFICES POUR BENIR LA FOULE.

VOICI L'ESSENTIEL DE NOTRE ENTRETIEN AVEC LE PROFESSEUR BARKAI A CE SUJET.

La fouille a eu lieu en un lieu que je nomme "ketek Hion", c'est une colline qui donne sur la vallée de Hion (Gehenne), près de l'église écossaise de Saint André sur des terres en partie gouvernementales et appartenant en partie au patriarcat orthodoxe de Jérusalem. La fouille a été effectuée par l'université de Tel Aviv et la société pour l'exploration d'Israël et de ses antiquités, entre 1978 et 1980.

Après avoir fouillé en plusieurs endroits de la colline nous avons trouvé 7 tombes creusées dans le rocher, datant du 8^e siècle avant notre ère, c'est-à-dire de l'époque des rois Ménessé Josias et du prophète Jérémie.

Dans une de ces tombes, qui était plus importante que les autres, nous avons trouvé un reposoir, c'est-à-dire un emplacement où l'on déposait les corps intacts (ce qui est très rare), ce qui veut dire que cette tombe n'avait pas été violée. Nous avons donc trouvé intacts les objets qui avaient été enterrés avec le mort, sous la grotte; il y avait un puits où on rassemblait les objets qui avaient été offerts au mort, pour faire de la place pour la génération suivante. C'est ce que la Bible appelle "être rassemblé à ses pères". C'est le premier reposoir qu'on ait trouvé intact à Jérusalem, en 120 ans de fouilles. Nous y avons trouvé plus de 1.000 objets, dont 300 poteries, plus de cent objets d'argent, 300 bijoux, des têtes de flèche en fer, des objets de travail et des bijoux d'or. Mais la chose la plus importante, c'étaient deux rouleaux d'argent qui se trouvaient sur le reposoir. Après un temps nous avons pensé qu'ils pouvaient contenir une inscription. La fouille avait des objectifs précis. Nous avons pratiquement travaillé 24 heures sur 24. Pendant une semaine nous avons travaillé à ce rythme.

Le problème a été de dérouler les rouleaux. Ils n'étaient pas plus grands qu'une cigarette : 2 cm de long sur 1 cm de large. Ils étaient terriblement corrodés. Il a fallu quatre ans pour les dérouler. C'est au musée d'Israël que cela s'est fait, par des techniques particulières.

Une fois déroulé il a fallu lire l'inscription. La gravure dans l'argent n'était pas

profonde. L'écriture était l'ancienne écriture hébraïque, pas celle qu'on utilise aujourd'hui, c'est-à-dire qu'il s'agit du vieil alphabet hébreu et non de l'alphabet araméen.

LE NOM DU DIEU D'ISRAEL

En 83 le premier mot que nous avons lu était YWHW : le nom du Dieu d'Israël qui apparaît ici plusieurs fois. Ce fait en lui-même était très important car c'était la première fois que dans des fouilles archéologiques à Jérusalem on découvrait le nom de Dieu. Un peu plus tard nous avons pu déchiffrer le reste de ce qui était écrit : c'était la "bénédition des prêtres" telle qu'elle nous a été transmise en NB 6 v 22-24

Dans la Bible ce texte comprend 15 mots ; c'est très beau, c'est comme un escalier, il y a une progression. Dans le premier verset il y a 15 lettres. Il faut aussi se souvenir qu'il y a 15 cantiques des degrés dans le livre des Psaumes, et qu'il y avait 15 marches pour accéder au temple.

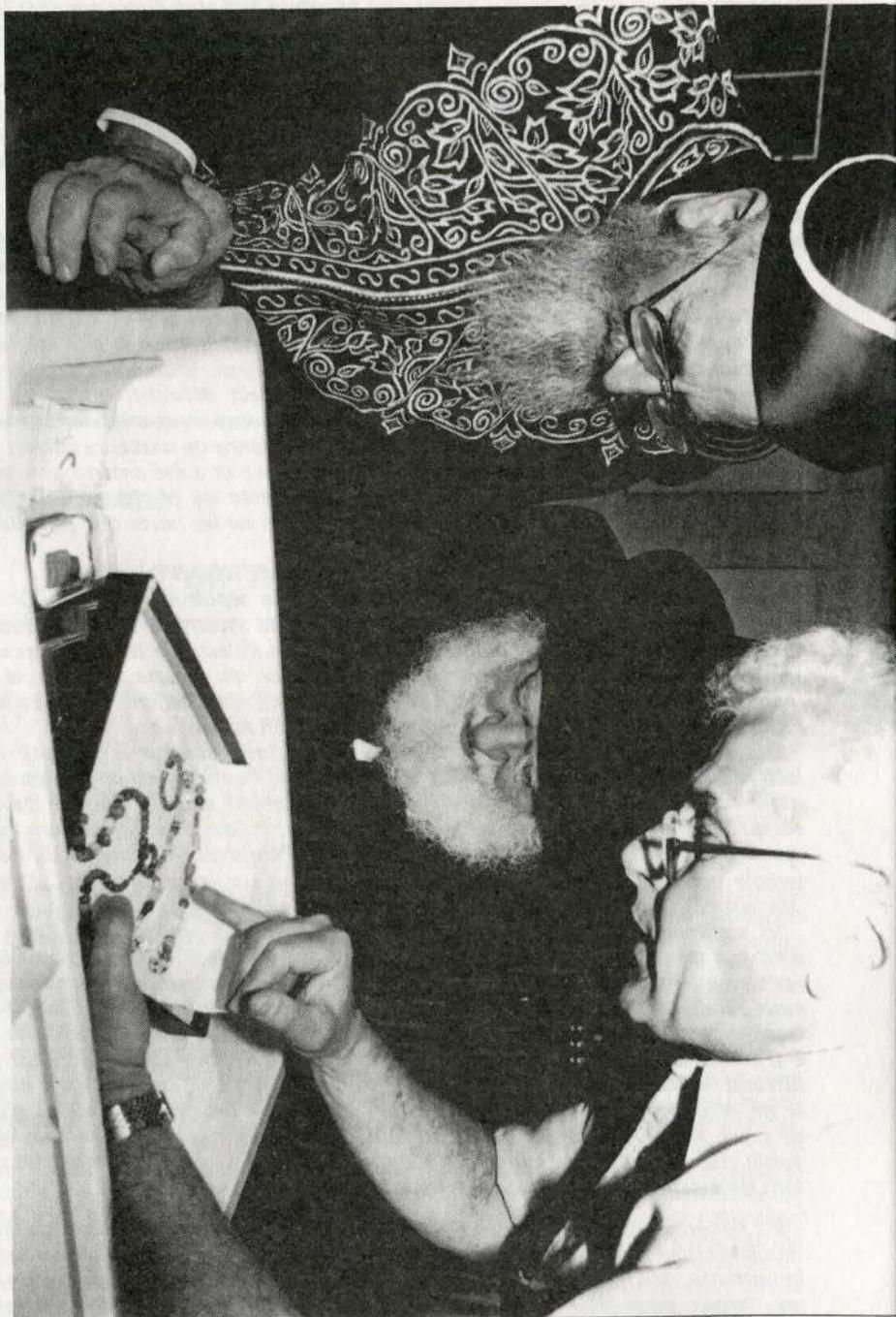
Ici nous avons un texte un peu différent, là où il est écrit "que l'Eternel te bénisse et te garde" il manque une lettre, dans l'un des rouleaux la bénédiction ne comprend que 10 mots. Les deux rouleaux ne sont pas identiques ; c'est le même texte avec de légères variantes. En effet dans le 2e rouleau il y a contraction des deux premières bénédictions La bénédiction des prêtres est triple :

- que l'Eternel te bénisse et te garde.
- qu'il fasse briller.
- qu'il tourne sa face...

Dans notre texte nous trouvons "que l'Eternel fasse briller sur toi sa face et t'accorde la paix" au lieu de "que l'Eternel fasse briller sa face sur toi, qu'il te soit favorable et t'accorde la paix". Dans le premier rouleau les huit premiers mots sont en tous points semblables au texte massorétique. Ceci tendrait à prouver qu'à cette époque il y avait des versions différentes de la bénédiction des prêtres, qui n'avait pas encore reçu sa forme définitive. Ici c'est la première fois que nous avons un texte biblique qui date d'avant la canonisation. En fait les deux textes sont très proches du texte de notre Bible.

Je pense que contrairement à ce qu'ont prétendu les critiques allemands du 19e siècle, la bénédiction des prêtres est très ancienne.

L'expression "que l'Eternel te bénisse et te garde" est paraphrasée en Ps 67 v 2 et d'autres psaumes, preuve qu'elle était connue depuis longtemps. De même à Kuntilat Adjoul dans le Neguev dans l'est du Sinaï on a trouvé un grand récipient datant du 9e siècle avant J-C avec cette inscription : "que l'Eternel te bénisse et te garde". Selon les critiques ce texte appartient à la source sacerdotale qui serait récente, mais ici nous avons la preuve que la bénédiction des prêtres est très ancienne. Certains y voient un texte poétique. Je ne suis pas sûr que ce soit vrai mais c'est un texte puissant. Ce sont trois petits versets mais ils ont une grande importance pour l'histoire de la théologie, tant dans le judaïsme que dans le christianisme. A ce jour dans les synagogues juives comme à l'époque du 2e temple on l'utilise. On le trouve en paraphrase dans les 18 bénédictions. Depuis l'époque de la Réforme, Luther l'a introduit à la fin du service protestant, certaines des églises l'utilisent en relation avec le baptême. En fait c'est un appel à une apparition de Dieu : une théophanie (que l'Eternel fasse briller sa face sur toi). La relation entre l'homme et Dieu évoquée par ces paroles est tellement puissante, c'est tellement concentré en peu de mots ! Ici par l'archéologie nous touchons à la vie spirituelle, en service à Jérusalem, 2.700 ans en arrière, et c'est la même pensée théologique que de nos jours. Je ne crois pas qu'il y ait un autre endroit dans le monde où les mêmes mots



Les deux grands rabbins d'Israël examinent les deux rouleaux d'argent (en bas à gauche de la photo)
Photo Musée d'Israël, Jérusalem

sont dits dans la même langue écrite avec le même alphabet (mais pas dans la même écriture) sur un espace de 2.700 ans ; il n'y a en cela aucun parallèle dans le monde !

POURQUOI ONT-ILS ECRIT CES CHOSES SUR DES ROULEAUX ?

Il était roulé de façon à ce qu'on puisse le porter autour du cou. Je ne sais pas exactement comment ils le portaient, mais à de nombreuses reprises dans la Thora nous avons cet ordre : "Ces commandements tu les écriras de tes mains, ils seront signes sur ton front entre tes yeux." - "Tu les écriras sur la table de ton coeur." C'est-à-dire qu'il fallait écrire les paroles de la Thora sur le corps. C'était un des commandements de la Thora. C'est ce qui plus tard a été dans le judaïsme la base du commandement des phylactères. A Edfou, en Egypte, on a trouvé il y a de nombreuses années un papyrus des juifs de l'époque hellénistique de 300 ans environ avant J-C en langue araméenne, où sont évoqués des phylactères en argent. Je suppose que là-bas en Egypte les Juifs avaient d'anciennes traditions d'Eretz Israël. Si j'ai raison alors nous avons ici une des plus anciennes formes du développement des phylactères avant qu'ils ne reçoivent leur aspect définitif, quant au fond et quant à la forme. Les phylactères les plus anciens que nous connaissons viennent de Qumram. Ici nous parlons d'une période plus ancienne de plusieurs siècles.

Ici cet homme a porté ces rouleaux pendant sa vie et a été enterré avec eux. Or, jusqu'à une époque récente, on faisait de même avec les phylactères. On les portait jour et nuit, c'est seulement aujourd'hui qu'on ne les porte que pour la prière.

ILS SONT RESTES A JERUSALEM PENDANT L'EXIL

Nous avons dit que nous avons ici affaire à une sépulture familiale. Or il s'agit d'une famille riche. Une partie de cette famille a été enterrée avant la destruction du temple par Nebucadnetsar. Mais ce qui est nouveau c'est que les membres de cette famille sont restés à Jérusalem après la destruction du temple. Ceci ajoute un élément historique important qu'on ignorait jusqu'ici, c'est qu'une partie de la population de Jérusalem est restée sur place pendant l'exil à Babylone.

Quant au nom de ces gens nous avons trouvé un sceau sur le reposoir avec les lettres PLTH - Paltah. Il n'y a pas de patronyme. Peut-être est-ce le nom de la famille tout entière. Ce même nom apparaît également dans la ville de David dans un quartier résidentiel du 7e siècle sur une pierre. Il faut dire que le nom de Paltah est un nom très répandu. C'est un raccourci de Paltiahou. A l'époque du deuxième temple nous avons aussi à Jéricho une inscription sur laquelle on lit : "Paltah de Jérusalem". Dans le Talmud il est aussi question de Paltah.

Ici sommes-nous face à la sépulture d'une famille de prêtres ? Le Ketek Hinon n'est pas très éloigné de Jérusalem en face de la vallée des fils d'Hinon où à la même époque on pratiquait le culte du Moloch. Or ici nous trouvons le témoignage d'un culte rendu au Dieu d'Israël au milieu d'un environnement idolâtre. S'agit-il de prêtres ou bien est-ce que ces rouleaux ont été écrits par des prêtres et ensuite donnés à d'autres ? Jérémie laisse clairement entendre que de son temps à Jérusalem cohabitaient les deux cultes. Ce lieu de sépulture fait partie d'une nécropole occidentale de Jérusalem. Jérémie la cite en disant qu'un jour proche il n'y aurait plus assez de place pour enterrer les morts et qu'il faudrait pour cela empiéter sur le tophet voisin dans la vallée de Hinon, c'est-à-dire dans le lieu où on sacrifiait les enfants, tant les morts tués dans le combat seront nombreux.

En dehors de ces découvertes il y a de nombreux éléments intéressants. Pour une fouille limitée c'est une fouille très riche. Nous avons trouvé une église byzantine importante, des lieux de formation de la Xe légion romaine, de l'époque du deuxième temple, pour les légionnaires tués au combat. Du reposoir même on trouve des

têtes de flèche dont certaines ont brisé les os des cadavres enterrés dans ce lieu : s'agit-il de victimes du siège de Nebucadnetsar ? En tout cas ces flèches ont été utilisées dans un combat. Nous avons aussi trouvé la plus ancienne pièce de monnaie qu'on connaisse dans le pays, frappée à Kos, dans la mer Egée, au 6e siècle avant J-C. Nous avons aussi trouvé la trace de la visite du premier roi chrétien d'Ethiopie : Ezzana à Jérusalem au 4e siècle de notre ère, peu de temps après Constantin. C'est un des plus anciens témoignages des pèlerinages chrétiens à Jérusalem.

JUSQU'A QUELLE EPOQUE A-T-ON ENTERRE LA-BAS ?

Il est clair que les grottes ont été réutilisées de nombreuses fois. On enlevait les ossements et on les réutilisait. Chaque grotte a sa propre histoire. La période d'utilisation s'est achevée au début du 5e siècle à l'époque du retour de l'exil. D'autres ont été utilisées jusqu'à l'époque hellénistique. A l'époque du retour de l'exil, la ville était réduite à la colline orientale. Le centre de la cité était donc déplacé vers l'Est et les grottes en étaient trop éloignées.

Eilath Mazar :

"Jamais on n'a été si proche des ruines du TEMPLE."

A-T-ON TROUVE UNE DES PORTES DU TEMPLE ?

E. MAZAR EST LA PETITE FILLE DU PROFESSEUR BINIAMIN NAZAR QUI DIRIGEAIT LES FOUILLES GIGANTESQUES EFFECTUEES APRES LA GUERRE DES SIX JOURS AU SUD DU MONT DU TEMPLE. POURSUIVANT LE TRAVAIL DE SON GRAND-PERE E. MAZAR VIENT DE DECOUVRIR UNE PORTE PROCHE DE L'EMPLACEMENT DU TEMPLE. VOICI L'ESSENTIEL DE L'ENTRETIEN QU'ELLE NOUS A ACCORDE SUR CE SUJET :

En fait nous n'avons pas trouvé la porte du temple mais nous avons poursuivi une fouille entreprise par mon grand-père en 1967. Dans ce secteur nous nous sommes rendus compte qu'il y avait de nombreuses constructions publiques. Nous avons trouvé une construction typiquement israélite sur un remblai dominant la vallée. A cause de son aspect mon grand-père l'avait appelée construction de Beit Millo. Mais en réalité on n'avait pas compris la raison d'être de ce bâtiment. En fait nos travaux ont montré qu'il s'agissait d'une porte. A cette époque une porte ce n'est pas seulement quelque chose qu'on ouvre ou qu'on ferme, mais c'est un bâtiment complet. Cette porte ressemblait en tous points à une porte semblable qu'on connaît à Meggido avec quatre étranglements et, au centimètre près, elle avait les mêmes dimensions. Cette porte conduisait dans le quartier qu'on nomme l'Ophel, qui était le coeur de la cité où se trouvait le temple, ainsi que le palais du roi. Entre cette colline et la cité de David il n'y avait qu'un étroit passage, qui était le point faible de Jérusalem. Des deux côtés il y avait les vallées du Cédron et du Tyropéon, ce qui fait qu'à l'Est et à l'Ouest il y avait des protections naturelles, mais le point faible était le Nord, d'où des défenses importantes qui y avaient été construites. Or ici le fait étrange, c'est qu'il n'y a rien qui remonte au-delà du 8e siècle avant J-C. C'est la date de notre porte, qui date de la même époque que la porte de Meggido. C'est aussi ce que prouvent les poteries qui appartiennent aux

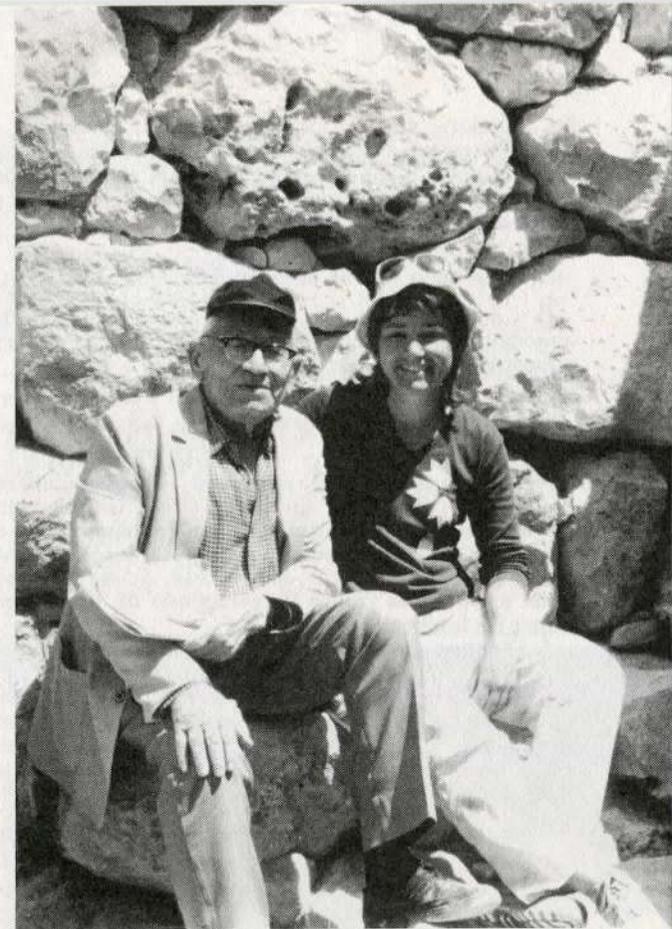
types répandus au 8e siècle, soit sous le règne de Josias soit à Ein Guedi, et qui n'apparaît ni avant ni après cette période. Dans nos fouilles 40 jarres de ce type ont été trouvées dans les chambres de la porte. C'est ce qui nous a conduit d'abord à penser que nous avions affaire à un magasin ou quelque chose comme cela, ensuite nous avons compris que nous avions affaire à une porte. Avigad a trouvé une porte de la même époque dans le quartier juif de la vieille ville. Shilo et Keynon ont mis à jour ce qui pourrait bien être des angles de porte, mais on ne peut pour l'heure en être sûr. Par contre en ce qui nous concerne nous sommes certains qu'il s'agit bien d'une porte. Nous avons pu établir avec exactitude le plan de cette porte, lors notamment de notre dernière fouille à Souccoth. Nous savons par exemple que du côté Est elle était liée à des fortifications et à un bâtiment-magasin, en forme de fortification, qui n'était pas pour autant un fortin. Nous avons la même chose à Beer Sheva, à la même période : une porte à quatre étranglements qui ressemble beaucoup à notre porte et qui est située à côté d'un bâtiment-magasin. La question est de savoir quelle était la fonction de cette porte, orientée vers l'Ouest et pourquoi elle est orientée vers l'Ouest. Mais nous manquons d'argent pour poursuivre les fouilles qui nous permettraient de répondre à cette question.

QUEL RAPPORT Y A-T-IL ENTRE CETTE PORTE ET LE TEMPLE ?

Ce qu'on peut dire c'est que ce quartier lui-même, le quartier de l'Ophel, est le plus proche du temple. Il est un peu plus au Sud que ce dernier. Notre porte devait le juxter et est toute proche de l'emplacement du temple lui-même. Ce quartier est très différent de la cité de David, fouillée par Shilo, où il y avait des maisons privées et quelques bâtiments publics encore inconnus. Selon la Bible elle-même, il y avait un quartier administratif dans la ville qui comprenait : le palais royal, la résidence des hommes de guerre, le temple et autres bâtiments. Là se trouvait l'acropole de la ville royale, différente de la ville basse où résidait le tout venant. Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi notre bâtiment a été construit à la fin de l'époque royale. On se demande ce qu'il pouvait y avoir à cet endroit à l'époque d'Ezechias. Est-ce lui qui l'a construit comme pouvaient le laisser supposer les poteries ? Qu'y avait-il à cet endroit à l'époque de David et Salomon ? Pour l'heure ce sont là des questions sans réponse. En fait il n'y a pas de trace de bâtiment plus ancien. Ce bâtiment a été construit sur le sol vierge sur un site construit seulement à cette époque.

Par contre lorsque Nehemie est arrivé à Jérusalem la Bible insiste sur le fait que Nehemie s'occupe de reconstruire les portes de Jérusalem. Le livre de Nehemie décrit minutieusement la muraille et les portes partant du Nord vers l'Ouest puis le Sud. Dix portes sont ainsi citées.

Dans le secteur qui nous intéresse il y a pour notre porte deux possibilités : soit il s'agit de la "porte des chevaux", soit de la "porte des eaux". La "porte des eaux" était ainsi nommée car dans cette région il y avait un aqueduc qui passait, d'où le nom de "porte des eaux" qu'on a donné à cette porte. Ce qui est intéressant, c'est que nous avons trouvé une structure orientée au Sud. Est-ce une sorte de bastion dont on trouve un équivalent à Beer Sheva Lachish et autres lieux ? C'est une sorte de porte également, ce qui fait qu'en réalité nous aurions deux portes. Entre les deux portes il y avait une vaste esplanade ou une sorte de place publique. Or, selon le livre d'Esdras on sait que justement devant la "porte des eaux" il y avait une place. Quand Esdras fait la lecture publique de la Thora au peuple, ce dernier est rassemblé sur la place située devant la porte des eaux. Esdras lui-même n'est pas sur la place, qui n'est pas si vaste que cela, mais permettait au peuple de se masser jusqu'à la région du mur des lamentations actuel. Selon le livre de Nehemie, Esdras se tenait sur une estrade devant la place de la porte et non sur la place de la porte. Je pourrais te dire l'emplacement exact ou se tenait Esdras, près de ce bastion que nous avons pris au départ pour un magasin. Le style de ce magasin est vraiment celui d'un bâtiment royal. Là se trouvaient les 40 jarres que nous avons citées plus haut et qui contenaient de l'eau qui pouvait servir pour les besoins du temple où, comme on le sait, se trouvait la "mer de bronze", soit un bassin pour



Eilath Mazar et son grand-père Binyamin Mazar sur l'emplacement des fouilles.

(Photo Eilath Mazar)

Le Pasteur J-Marc THOBOIS ayant effectué une tournée de conférences en Suisse, ces conférences sont disponibles sur cassettes au prix de :

70 F.suisse la série de 7 cassettes ou 10 F.suisse la cassette.

Pour la France :

210 F. la série de 7 cassettes ou 30 F. la cassette.

- 1.- RETOUR A SION
- 2.- DEMEURER LIBRES DANS UN TEMPS D'APOSTASIE
- 3.- ISRAEL ET NOUS
- 4.- S'ILS SE TAISENT, LES PIERRES CRIERONT
- 5.- NOS RESPONSABILITES VIS-A-VIS D'ISRAEL
- 6.- VENEZ ET REVENEZ
- 7.- PROPHETIES SUR ISRAEL DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

Pour toute commande en Suisse et à l'Etranger, s'adresser à :

Madame GUYAZ Madeleine
"BON ACCUEIL". B.P.41

1264 ST CERGUE VD SUISSE

Pour les lecteurs suisses, le règlement s'effectue au CCP : HASHOMER

ISRAEL N° 12-10-550 GENEVE

Pour les autres lecteurs :
CCP 1877 77 C RENNES

HASHOMER-ISRAEL

Petit-Molac - 56610 ARRADON

Ce nouveau service de cassettes à caractère entièrement bénévole a pour but de procurer une aide supplémentaire à l'oeuvre de Dieu en Israël, et l'intégralité des bénéfices sera remise à nos frères juifs messianiques.

les ablutions et purifications. C'étaient des jarres qu'on apportait et emportait. Elles pouvaient aussi contenir de l'huile. Ainsi la porte à cette époque servait aussi d'entrepôt. La porte était le centre de la vie commerciale et juridique. C'était un lieu de rencontre où s'asseyaient les anciens, ce qui explique la présence de ces jarres mais ne fait pas de ce bâtiment un magasin.

Y A-T-IL UNE RELATION ENTRE CES JARRES ET LA PORTE DES EAUX ?

Il y a encore plus que cela ! A l'entrée de la porte nous avons une citerne et un aqueduc magnifique qui passe à proximité. Cela semble indiquer qu'il y avait un apport d'eau.

POURQUOI A-T-ON CONSTRUIT CE TYPE DE BATIMENT A CETTE EPOQUE ?

Nous savons que le 7e siècle est l'époque d'un renouveau dans la construction. A Jérusalem déjà, à la fin du 8e siècle, les rois construisent des tours et fortifient les murailles, mais ce qui reste un problème c'est de savoir pourquoi il n'y avait rien avant. En outre nous n'avons pas encore trouvé les traces de l'époque de Nehemie qui a reconstruit cette porte. Je ne parviens pas à comprendre pourquoi nous n'avons pas trouvé de céramique de son époque ; pour cela il va falloir continuer les fouilles.

A l'époque du deuxième temple nous avons des ruines du premier siècle avant notre ère. Ce n'est qu'avec Hérode que cela change. Il reconstruit tout ce secteur, le rebâtit, utilise les matériaux des époques précédentes. Notre grande chance c'est qu'Hérode n'ait pas détruit notre porte et les réservoirs de l'époque hérodiennne sont passés juste au-dessus de notre bâtiment : ainsi, il a été conservé grâce à Hérode, mais entre l'époque du premier temple et Hérode il n'y a rien, et cela aussi veut dire quelque chose !

QUELLE EST L'IMPORTANCE DE CETTE DECOUVERTE ?

Une très grande importance. En réalité dans les fouilles de mon grand-père, qui ont duré dix ans, on a trouvé peu de chose de l'époque du premier temple. Aussi les découvertes de cette période, qui est une période très ancienne, nous renvoient-elles aux origines de Jérusalem.

Pour l'heure, nous avons fait des fouilles courtes de sept semaines. La dernière a eu lieu en 1986. Nous avons fouillé sous les ruines hérodiennes bien sûr. C'est beaucoup plus dur comme travail, et en même temps nous détruisons les vestiges hérodiens qui sont situés au-dessus.

Concernant l'importance de la porte, il faut préciser que c'est la première fois que nous trouvons une porte avec un magasin royal. Par rapport aux constructions privées qu'on trouve dans la ville de David, il est clair que ce sont deux modes différents de construction, bien que datant de la même époque. L'une est publique, l'autre est privée. Mais les jarres de nos magasins sont en terre très dure. Ce sont des jarres géantes. Elles n'étaient pas destinées à être déplacées. Sur l'une d'entre elles il y a une inscription en écriture hébraïque du 7e siècle : "appartenant au ministre..." puis un nom qui manque, mais apparaît la lettre O. Serait-ce le mot Ophim (panetier) dont nous connaissons un équivalent dans l'histoire de Joseph dans la Genèse (le chef des panetiers) ? Donc les jarres de l'Ophel appartiennent à ce ministre, pas bien sûr obligatoirement sur le plan privé. Il ne faut pas oublier qu'en outre ici nous n'avons plus les étages du bâtiment, seulement les magasins. Nous ne connaissons pas le chef des panetiers de cette époque. Nous savons qu'il y avait beaucoup de ministres. Les lettres de Lachish par exemple sont adressées à un ministre. Nous connaissons des sceaux et des jarres qui comportent des inscriptions au chef de la ville, mais un chef de ce type on n'en connaît pas. Mais que ce soit le chef des panetiers ou un autre, ce qui est important, c'est que nous avons ici un ministre d'un magasin, qui est lié à un ministre à Jérusalem au 7e siècle à

l'époque de la Bible. Il y a encore d'autres jarres à dégager, par exemple rien que dans notre dernière fouille nous avons dégagé six jarres semblables sans inscription. Il n'y avait aucun objet de métal. Nous avons aussi trouvé une coupe renversée, qui semble avoir été exactement le couvercle de la jarre. Il n'y a rien d'artistique, rien que du fonctionnel.

Concernant l'avenir, nous avons besoin d'aide. Je pense que ce que nous faisons là-bas est important, non seulement pour les israéliens mais encore pour le monde entier, car il y a des relations directes entre l'archéologie et la Bible. Ici c'est l'endroit le plus proche du temple. De combien en sommes-nous proches ? C'est difficile à dire, c'est la Jérusalem primitive. Nous allons devoir interrompre nos travaux par manque d'argent : ce serait très dommage d'arrêter pour ce motif. J'ai du mal à croire que nous devons abandonner notre projet de fouille de cette structure qui en fait défendait toute la partie Est qui surplombé la vallée du Cédron.

LES LECTEURS QUI VOUDRAIENT AIDER MME MAZAR A REALISER SON PROJET PEUVENT LUI ADRESSER LEURS DONS A L'ADRESSE SUIVANTE :

TEMPLE MOUNT EXCAVATIONS EILATH MAZAR
INSTITUTE OF ARCHEOLOGY - UNIVERSITE HEBRAIQUE
DE JERUSALEM - MT SCOPUS BANQUE DISCOUNT 117 455



Entrée des magasins où étaient conservées les jarres avec les constructions typiques du deuxième temple en pierres taillées.

(Photo Eilath Mazar)

A-t-on découvert

On sait que la Bible affirme que le peuple ancien d'Israël était composé de 12 tribus composées des descendants des 12 fils de Jacob.

Lors de la conquête du pays par Josué, la terre d'Israël fut partagée entre les membres des 12 tribus. Saul, David et Salomon, les trois premiers rois, régnèrent sur l'ensemble de ces tribus établies de "Dan" (au Nord) à "Beer Sheva" (au Sud).

A la mort de Salomon l'unité des 12 tribus fut brisée : les dix tribus du Nord se séparèrent des deux tribus du Sud : Juda et Benjamin, pour former le royaume du Nord, ou royaume d'Israël. Au Sud dans le même temps s'organisait le royaume du Sud ou royaume de Juda, qui resta fidèle à la dynastie de David.

Le royaume du Nord fut détruit en 721 par les Assyriens, qui déportèrent la ma-

les dix tribus perdues ?

jeure partie de ses habitants qu'ils remplacèrent par des populations venues de Mésopotamie et qui allaient former le peuple des samaritains. Quant aux israélites déportés, ils disparurent de la scène de l'Histoire.

Le royaume du Sud, pour sa part, survécut encore plus de deux siècles au royaume d'Israël, mais en 586 avant J-C le roi Nebucadnesar détruisait Jérusalem et le temple, et déportait les habitants de Juda en Babylonie. Mais là-bas les judéens ou Juifs ne s'assimilèrent pas, et conservèrent leur identité jusque dans leur exil. Si bien qu'en 538, lors de la conquête de l'empire babylonien par les Perses, s'engagea un processus de retour des exilés de Juda au terme duquel fut rétabli le deuxième royaume juif.

Mais dès cette période on commença à parler des "dix tribus perdues". En effet les prophètes avaient aussi annoncé le retour de ces dernières et leur réunion avec les tribus du Sud pour ne plus former qu'un seul royaume sous l'égide du Messie (Ez 37 v 15-28). Dès lors, naquit en Israël l'idée que ces tribus étaient miraculeusement préservées par Dieu quelque part dans le monde et qu'au dernier jour elles réapparaîtraient pour être rassemblées au peuple de Juda.

DE NOMBREUSES LEGENDES...

Certes la "perte des tribus perdues" demande à être nuancée. Le deuxième royaume juif qui prit le nom de "Juda" ou "Judée" comprenait aussi des éléments des dix tribus qui s'étaient intégrés à lui. Ainsi nous entendons parler en Luc 2 v 36 d'une vieille prophétesse nommée Anne, qui descendait de la tribu d'Asher. Le livre apocryphe de Tobie relate aussi l'histoire d'une famille déportée du royaume du Nord en 721, ce qui laisse supposer qu'au retour de l'exil quelques éléments de ces exilés avaient pu aussi se joindre au peuple d'Israël. Néanmoins, ces éléments restaient minoritaires et le peuple juif (judéens) comprend jusqu'à ce jour essentiellement ceux qui se réclament des tribus du Sud, biologiquement ou spirituellement.

Au cours des siècles, le sort des dix tribus n'a cessé d'être un sujet de spéculation et a été auréolé d'une dimension mythique souvent fantaisiste et légendaire, tant dans le monde juif que dans le monde chrétien. Ainsi sont nées de nombreuses légendes où on a cru voir les dix tribus perdues dans divers endroits : citons péle-mêle les indiens d'Amérique, les Atlantes mythiques, le peuple gitan, les peuples anglo-saxons (c'est d'ailleurs le point de départ de la doctrine des Mormons et plus près de nous de la doctrine dite "British Israel"). Les Danois ont aussi été proposés comme étant les restes de la tribu de Dan ! Récemment, lors du retour en Israël des juifs d'Ethiopie, un des grands rabbins d'Israël affirma que ces derniers descendaient de la tribu de Dan.

Or la polémique est à nouveau relancée en Israël, mais cette fois sur des bases beaucoup plus sérieuses et par des savants israéliens.

DES MILLIONS D'ISRAELITES EN INDE ?

Une mission scientifique Israélienne envoyée au Cachemire, il y a un peu plus d'un an, a découvert que 5 à 7 millions d'habitants de cette région de l'Inde se considèrent comme Israélites.

A l'extrême sud de l'Inde ce sont 100.000 personnes qui se regardent comme telles. Nombreux sont ceux qui portent des noms à consonnance juive.

Les savants Israéliens avaient peine à en croire leurs yeux et leurs oreilles tandis que ces indiens chantaient devant eux des chants faisant allusion à des événements bibliques !

A la frontière de l'Inde et de la Birmanie existe un groupe ethnique qui se nomme lui-même "les juifs du Nord-Est de l'Inde" et se considèrent comme les survivants d'une des dix tribus perdues. Qu'en est-il de cette affirmation ? Une telle tribu aurait-elle pu subsister durant des siècles parmi les nombreux groupes ethniques qui forment la population du subcontinent indien ?

Jusqu'à ce jour on connaissait en Inde trois groupes Juifs dûment répertoriés : Un groupe originaire de Bagdad descendant des Juifs de Babylone, qui est venu d'Irak en Inde au milieu du 18^e siècle.

Le plus important des groupes Juifs de l'Inde était néanmoins celui des Juifs de Cochin : les "Bnei Israël", qui ont émigré en Israël durant les années 60.

Mais outre ces groupes il y aurait aujourd'hui en Inde d'autres groupes ethniques de religion musulmane ou chrétienne qui se considèrent comme membres des dix tribus perdues et qui représentent une population extrêmement nombreuse.

Or on trouve chez chacun de ces groupes de nombreux éléments de la tradition biblique et juive.

LES JUIFS DU NORD-EST DE L'INDE

C'est le plus petit de ces groupes. Il est situé à la frontière entre le Pakistan et l'Afghanistan. Bien qu'officiellement de religion islamique, tous portent des noms juifs.

Par contre plusieurs millions de "Iatamim" vivent dans la vallée du Gange jusqu'à Peshawae. Le Gange serait selon eux le fleuve de Gozan cité en 2 R 17 v 6 et Peshawae serait la ville biblique de Habor.

Les habitants de cette région ont des traits qui rappellent ceux des Juifs. Ils ont la peau claire et même leurs vêtements ressemblent aux vêtements traditionnels des Juifs avec des franges aux quatre coins. Fait encore plus curieux, ils utilisent un alphabet en ancien hébreu qui date d'avant l'invasion assyrienne. Ils connaissent la prière du "shema Israël". On retrouve dans la région de nombreuses traces d'anciennes synagogues. Ils allument des bougies le jour du shabbat et boivent du vin malgré l'interdit musulman concernant cette boisson. Enfin certains ont un pain qui ressemble à la mala juive. La plupart portent la barbe et certains ont des paillottes. Ils affirment haut et fort : "Nous sommes israélites et sommes heureux d'accueillir des juifs qui viennent nous parler de la Thora et d'Israël".

C'est le rabbin Elie Avihail qui le premier s'est intéressé aux "juifs de l'Inde". Il a suscité pour ce sujet l'intérêt du professeur Mordecai Rothberg, sociologue à l'université hébraïque.

Avec une équipe d'autres israéliens les deux hommes ont entrepris l'an dernier une visite au Cachemire. Cette région, on le sait, est disputée entre l'Inde et le Pakistan. Là, sur les pentes de l'Himalaya, vivent de 5 à 7 millions de Cachemirans qui se considèrent comme Israélites.

Au Cachemire même il existe des écrits qui affirment que la majorité des habitants de cette région sont venus d'Israël en 722 avant J-C après être passés par la Perse et l'Afghanistan. Ils avaient été d'abord nomades pendant 300 ans et avaient abandonné leur judaïsme lors de la conquête islamique. C'est ce qu'a affirmé à l'équipe israélienne le professeur Hesnin, directeur du musée national du Cachemire, dont les travaux ont été publiés dans des universités occidentales. Il existerait à ce sujet une bibliographie de plus de 200 volumes.

Ce savant Cachemiran, le Docteur Abdul Aziz, cite par exemple l'historien arabe El Birani, qui affirme que de son temps il existait de nombreux juifs au Cachemire.

Les comportements et les coutumes des cachemirans ressemblent beaucoup à celles des Fatamim. Nombreux par exemple sont ceux qui portent autour du cou une étoile de David.

Lors de la visite de l'équipe israélienne nombreux sont ceux qui ont fait part de leur désir de venir en Israël.

LES JUIFS DU SUD-EST DE L'INDE

C'est le groupe le plus proche des Juifs, fort de 100.000 personnes environ. Lors de leurs cérémonies religieuses, leurs chefs affirment : "Tu es Menashe qui es venu d'au-delà de l'Euphrate." Leurs traditions affirment qu'ils sont venus avec la Thora, qu'ils ont conservée jusqu'au 5e siècle après J-C. Leurs ancêtres auraient été réduits en esclavage en Chine où la Thora a été détruite. Mais les prêtres et les chefs de la communauté l'avaient appris par coeur. Ces derniers portent encore aujourd'hui le nom d'Aaron et des vêtements sacerdotaux semblables à ceux qui sont décrits dans la Bible. A l'inverse des autres habitants de l'Inde ils ne brûlent pas les cadavres mais les enterrent et connaissent par coeur les 10 commandements.

Ils ont manifesté leur désir de monter en Israël et envoient nombre de leurs enfants à l'école juive de Bombay. Nombreux sont ceux qui se convertissent alors au Judaïsme, afin de pouvoir monter en Israël.

Enfin il faut citer un groupe situé dans l'État du Kerala, les "Kananites" venus selon leurs traditions en 345 avec les juifs syriens. Ils avaient quitté Israël au premier siècle avant d'être contraints de se convertir au Christianisme. Mais ils avaient gardé leurs traditions particulières. C'est un groupe riche, la plupart des jeunes ont une formation universitaire. Certains sont installés aux USA, mais depuis toujours ils ont l'espoir de revenir à Sion. Il y a une quinzaine d'années qu'ils ont commencé à s'intéresser au Judaïsme.

UN PROBLEME POSE AUX AUTORITES ISRAELIENNES

A ce stade des choses il n'existe pas de possibilité de voir une vague d'immigration de l'Inde vers Israël. Ni l'Agence Juive ni l'Etat d'Israël ne s'intéressent suffisamment à ce problème. Nombreux sont encore les historiens qui doutent de leur relation avec les dix tribus perdues et les rabbins exigent leur conversion complète au Judaïsme avant leur Alyia, mais le rabbin Avihail et son organisation croient avoir trouvé les restes de ces fameuses dix tribus et il est décidé à rester en relations étroites avec ces gens.

Le problème que pose l'existence de ces groupes est considérable et pour l'heure rien ne peut être entrepris par manque d'argent. Ainsi il n'a même pas été possible d'inviter en Israël le professeur Hasani, directeur du musée national du Cachemire, mais le rabbin Avihail déclare, obstiné : "Nous croyons que c'est un commandement de Dieu de rassembler tous les dispersés d'Israël et de les ramener dans leur pays, on ne peut pas ne pas les aider."

ERRATA

Nous prions nos lecteurs de prendre note de quelques erreurs qui se sont glissées dans notre dernier numéro d'HASHOMER (N°38) :

Page 8, dernier paragraphe : "le nom divin a pour valeur numérique 26, il est cité 1780 fois, soit 26 x 70." Il fallait lire : 1820 au lieu de 1780.

Page 18, deuxième paragraphe : "Ce nom apparaît 147 fois, soit 21 x 3." Il fallait lire non pas 21 x 3 mais 21 x 7.

Quant au dernier exemple page 23, "effectué par une équipe locale (sans ordinateur)", il s'est révélé erroné après plus amples vérifications. Il ne faut donc pas en tenir compte.

Nous étions comme ceux qui font un rêve

Psaume 126:1



CETTE ANNEE 1987 MARQUE LE VINGTIEME ANNIVERSAIRE DE LA LIBERATION DE JERUSALEM LORS DE LA GUERRE DES SIX JOURS. CET EVENEMENT, ETAPE IMPORTANTE DANS LE DEROULEMENT DES EVENEMENTS PROPHETIQUES EST LOURD DE SIGNIFICATION.

NOUS PUBLIONS A L'OCCASION DE CET ANNIVERSAIRE UN ARTICLE DU REGRETTE PASTEUR Z.W. KOFSMANN ECRIT AU MOMENT DES EVENEMENTS QUE NOUS COMMEMORONS. IL DEGAGE LA SIGNIFICATION ESSENTIELLE DE CE QUI S'EST ALORS PASSE. VINGT ANS APRES CET ARTICLE N'A RIEN PERDU DE SON ACTUALITE.

Aujourd'hui nous comprenons d'une manière concrète, physique, pratique, le sens exact des sentiments du Psalmiste qu'il exprime dans ce cantique inspiré.

Car à notre tour nous le vivons, oui il nous semble que nous rêvons.

Que les événements que nous vivons de vivre ne sont qu'un rêve ! Que nous allons nous réveiller et revenir à la réalité qui est tout autre ! Ce n'est pas possible nous rêvons ! Nous ne croyons pas nos yeux et nos oreilles. Nous attendions un miracle, nous plaçons notre espérance absolue et parfaite en l'Eternel Dieu et savions que le salut et la délivrance viendraient de Lui.

Et nous sommes de ceux qui font un rêve... parce que le miracle prodigieux s'est concrétisé, matérialisé par une victoire sans précédent, une victoire comparable à la victoire miraculeuse du petit David armé d'une fronde et de quelques pierres sur l'immense Goliath bardé de fer et armé jusqu'aux dents...

Et cette victoire extraordinaire, sur-naturelle a créé une réalité dépassant toutes les espérances, bouleversant les plans et les desseins des hommes de plusieurs peuples, mettant en déroute, en fuite, une masse d'hommes et de matériel énorme. Incroyable... Incroyable... Miracle ! Miracle ! Le bras de l'Eternel à combattu ! Mots qui fusent de toutes les lèvres.

« Nous sommes comme ceux qui font un rêve ! »

Et pourtant c'est l'accomplissement de la Promesse Divine !

Sa Parole nous en parle et, justement, nous avons lu et médité, il y a à peine deux semaines (car c'était la Paracha, section de la Thora de la semaine), les deux derniers chapitres du Lévitique, les chapitres 26 et 27. Paracha qui prouve que la Parole de Dieu est « un glaive à deux tranchants » (Ps. 49 : 6, Hébreux 4 : 12).

Bénédiction pour ceux qui font Sa Volonté, malédictions pour ceux qui s'y opposent, qui y sont rebelles.

Et l'Eternel a promis à Israël que s'il faisait sa volonté, il le bénirait et le garderait et chasserait les ennemis qui viendraient l'attaquer quel que soit leur nombre car :

« ...Vous poursuivrez vos ennemis et ils tomberont devant vous par l'épée.

« Cinq d'entre vous en poursuivront cent, et cent d'entre vous en poursuivront dix mille et vos ennemis tomberont devant vous par l'épée... »
Lévitique 26 : 7-8

Et aujourd'hui le peuple d'Israël rassemblé sur le sol ancestral (et dont le rassemblement continue) est dans la volonté de Dieu. Tel qu'il est, il fait la volonté de Dieu car ce rassemblement est voulu par Lui et la Résurrection de l'Etat d'Israël est Son Œuvre accomplie en son temps selon Ses promesses annoncées par les Prophètes Ses serviteurs.

Et la victoire miraculeuse et les conséquences qui en découlent et qui sont aussi miraculeuses en sont la preuve irréfutable devant toutes les Nations, une manifestation glorieuse de l'Eternel Dieu, de Sa Puissance et de Sa présence.

Puissent les nations le reconnaître et s'incliner devant la volonté suprême du Très-Haut et avec le Psalmiste inspiré nous pouvons dire :

« ...Alors notre bouche était remplie de cris de joie

Et notre langue de chants l'allégresse ;

Alors on disait parmi les nations L'Eternel a fait pour eux de grandes choses !

L'Eternel a fait pour nous de grandes choses

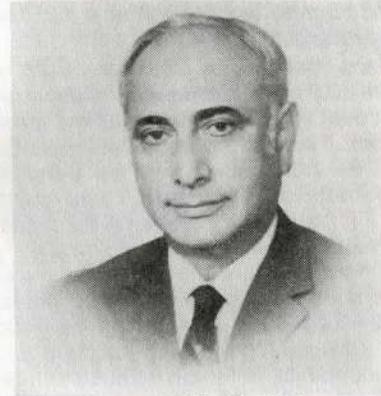
Nous sommes dans la joie. »

Psaume 126 : 2-3

Nous sommes le 28 du mois d'Iyar 5727 (le 7 juin 1967), la journée

s'achève ou plutôt, une période de trois jours s'achève.

En effet, depuis le commencement de cette guerre ultra-éclair, deux nuits et trois jours ont formé un temps indivisible, un temps très long... un



Z.W. KOFSMANN

temps cauchemaresque, une suite ininterrompue de vrombissements d'avions passant et repassant au-dessus de nous, d'explosions de bombes, d'obus, sifflements de balles accompagnés de crépitements obsédants de mitrailleuses et des mugissements sinistres des sirènes d'am-

balances, des voitures de pompiers filant à toute vitesse dans toutes les directions. Atmosphère triste, dépressive de la guerre créée par l'ennemi qui cherche à nous abattre de toutes les manières. **Il ne réussira pas, ni moralement, ni physiquement, la Force Divine nous soutient.**

Les bombes tombent tout près de nous mais le Seigneur nous garde et nous protège, la guerre comme la foudre s'est abattue et a embrasé les deux rives du Jourdain.

De nouveau, la Judée avec Jérusalem, le centre vital, éternel (non seulement d'Israël mais du monde), est en feu et en sang et sous la menace atroce, annoncée et criée à la connaissance de toutes les nations, du monde entier, d'anéantissement absolu, de destruction entière.

Mais l'Eternel Dieu qui rassemble son peuple, les ossements desséchés réunis et ressuscités le permettrait-il ? N'a-t-il pas promis et dit :

« ...Car ainsi parle l'Eternel :

De même que j'ai fait venir sur ce peuple tous ces grands malheurs,

De même je ferai venir sur eux tout le bien que je leur promets.

Joie au mur occidental retrouvé



Car je ramènerai leurs captifs dit l'Eternel. »

Jérémie 32 : 42-44

Et dans le passé, de grands malheurs s'étaient abattus sur le peuple d'Israël et le plus grand de ces malheurs est arrivé il y a dix-neuf siècles. C'est que justement, aussi dans le mois d'Iyar, en l'an 64 de notre ère, commença la grande révolte des Hébreux contre le joug romain à l'époque du second Temple.

La révolte débuta à Jérusalem et, après de sanglants combats, le procurateur de Rome « Florus », ennemi impitoyable du Judaïsme, fut obligé de quitter précipitamment Jérusalem avec ses troupes.

Et cette révolte dégénéra en une guerre terrible et qui dura sept ans, entre Rome et Israël. Epopée héroïque et tragique dont le dénouement en l'an 70 fut la destruction de Jérusalem et du Temple, la captivité, la dispersion parmi les nations, l'Exil... et ainsi fut accompli littéralement ce que le Seigneur Yehoua Hamashiah a annoncé :

« ...Ils tomberont sous le tranchant de l'épée ; ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations. »

Luc 21 : 24 a

Mais aujourd'hui, l'Eternel Dieu fait du bien à son peuple et combat pour lui. Il ne change pas, il est l'Eternel des armées « El Tzevaoth ». Alleluia ! Que toute la terre loue l'Eternel, Il accomplit ses promesses et réalise Son Plan.

On se bat encore dans le Nord et dans le Sud. A Jérusalem, où la guerre débuta subitement, on ne s'y attendait point, on n'y croyait pas. Hommes, femmes, enfants, vauaient à leurs occupations habituelles et journalières.

Les écoles commencèrent leur journée d'études et les magasins, surtout d'alimentation, à recevoir leurs clients. De même pour les bureaux, bien entendu avec un effectif réduit, certains employés étant déjà mobilisés. C'est alors que les Jordaniens,

soudainement, commencèrent à bombarder sauvagement, d'une façon barbare, Jérusalem et ses habitants.

Les premiers moments furent terribles. Mais, invisiblement, l'armée céleste a protégé la population qui, fortifiée, s'est comportée héroïquement comme les combattants sur tous les fronts...

Sans panique ni frayeur, dans un ordre parfait et discipliné, tous furent évacués vers les abris parfois provisoires... Jérusalem se transforma une fois de plus en champ de bataille... Et comme elle a débuté, cette guerre de 70 heures a subitement cessé... Réponse miraculeuse à nos prières et aux vôtres... car ces heures furent pour nous longues comme des années.

Et, succédant au vacarme du combat, un silence hors du temps a enveloppé la ville. Un silence oppressant serrant les cœurs de tous qui, conscients de l'heure historique que nous vivions, étaient suspendus chacun à son appareil de radio, dans l'attente de l'annonce du porte-parole de l'Armée de Défense d'Israël.

Ce fut l'annonce d'un grand miracle : le cessez-le-feu avec la Jordanie, toute la Judée reconquise : Bethlehem, Hebron, Jéricho. D'une voix étranglée d'émotion, le porte-parole a annoncé que Jérusalem est réunifiée, que la Vieille Cité est revenue à Israël. Moment pathétique et inoubliable, donc on parlera d'âge en âge pour en glorifier le Tout-Puissant, non seulement pour les habitants de Jérusalem mais pour tout le peuple. Une clameur immense a jailli de tous les cœurs délivrés de cette angoisse, que le silence et l'attente ont étreints, une clameur montant au ciel comme un hymne de louange et de reconnaissance à l'Eternel Dieu, de la part de tous, conscients que cette victoire miraculeuse est sa Victoire. Ses promesses sont immuables ! A lui en soit toute la gloire.

Les combattants du Sud face aux Egyptiens, et ceux du Nord face aux Syriens, volant depuis trois jours de

victoire en victoire, à l'annonce de cette nouvelle prodigieuse, animés d'une joie ineffable et d'une force nouvelle, foncent de l'avant remplis, comme ceux de Jérusalem, de Tel Aviv et Haïfa, comme ceux des kibboutzim et de tous les villages, du désir de voir l'arrêt de cette guerre meurtrière et du souhait de pouvoir monter à Sion.

L'heure que nous vivons est très solennelle non seulement pour Israël mais aussi pour toutes les nations ; un avertissement pour les incroyants et un puissant encouragement pour les croyants.

Car cette victoire est un événement mondial et marque un tournant dans l'histoire mais surtout un bond en avant dans l'histoire eschatologique.

Dix-neuf siècles ont passé après l'accomplissement de la première partie de la prophétie concernant Jérusalem annoncée par le Seigneur Yehoua Hamashiah (Luc 26 : 24 A), et la deuxième partie de cette prophétie vient de s'accomplir aujourd'hui même :

« ...Et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations jusqu'à ce que le temps des nations soit accompli. »

Luc 21 : 24 b

Depuis Nebucadnésar à ce jour, Jérusalem a été toujours occupée par différentes nations et aujourd'hui, le dernier occupant en fut chassé.

Et Jérusalem libérée redevient effectivement la Capitale Sainte d'Israël.

Après dix-neuf siècles de mort, ce fut la résurrection glorieuse selon les promesses du Très-Haut. Dix-neuf ans après cette résurrection, la libération définitive de Jérusalem selon la promesse Divine ; une année pour un siècle...

Le symbolisme de tous ces chiffres affirme combien le présent fait suite au passé auquel il est lié, et précède le futur auquel il est également lié et qui s'accomplira en son temps.

Car le miracle, l'accomplissement qui vient d'avoir lieu est étroitement

lié à l'espérance vivante de tous les vrais croyants, disciples du Seigneur Yehoua Hamashiah, Son retour en gloire pour régner sur toute la Création.

La libération de Jérusalem en est un signe et annonce au monde que le retour du Messie approche.

Alleluia. Maranatha !

C'est aussi un appel à tous les hommes, sans distinction, de s'humilier, se repentir, accepter le salut que le Sauveur du monde offre encore aujourd'hui et résister à Satan qui, à travers Israël, lutte contre l'Eternel Dieu, contre le Messie qui veut sauver le monde et que l'ennemi veut perdre. Puissent tous les vrais croyants, dénoncer, partout où ils se trouvent, ce danger mortel.

Prions pour les chefs des peuples, pour les peuples ! Puissent-ils renoncer à tous leurs intérêts sordides qui engendrent la rébellion contre Dieu et qui apportent la mort et entendre la voix de la sagesse : obéir à Dieu et vivre.

Et puisse une prière, un appel unanime, monter vers le ciel comme cette clameur unanime de victoire que nous venons d'entendre :

« Béni soit celui qui vient au nom de l'Eternel. »

Psaume 118 : 26

En vous envoyant ce premier message de Jérusalem réunie, j'ai pu dire :

« Nous vous bénissons de la maison de l'Eternel. »

7 juin 1967.

Z.-W. KOFSMANN.

HASHOMER ISRAEL :

Abonnement un an :
52 F.

JOSUE BATIT UN AUTEL A L'ETERNEL LE DIEU
D'ISRAEL SUR LE MONT EIBAL...

... C'ETAIT UN AUTEL DE PIERRES BRUTES
SUR LESQUELLES ON NE PORTA PAS LE FER.
(JOSUE 8 v 30-31)

